

La cité côté jardin

politique / ville / paysage / imaginaire

6 MAI 2022

Selon l'indicateur du **wwf**, le 5 mai 2022 est, pour la France, le **Jour du dépeçement**, ce qui signifie que le pays a consommé en quatre mois les ressources naturelles qu'il génère en une année. Pendant ce temps, le changement climatique pèse de plus en plus sur nos existences, la sécheresse sévit, les campagnes ont soif. Deux situations pour une même cause : des politiques libérales qui mènent à l'épuisement de la Terre. Dans un exercice très personnel et subjectif, l'autrice montre en sept cartes comment des systèmes politiques peuvent façonner les paysages.

par Agnès Stienne

Oh là, ça brûle au Brésil ! Oups, ça brûle en RDC ! Oh, mais ça brûle aux États-Unis ! Quelle ouelle ouelle, ça brûle en Russie ! Aïe, au Canada aussi ça brûle ! Oui, en Indonésie ça brûle aussi beaucoup ! Et en Chine aussi ça brûle ! Même en Suède ça brûle ! Et au Laos ! Et en Bolivie ! Ça brûle en Birmanie ! Ça brûle en Angola ! Ça brûle au Mozambique ! Ça brûle en Malaisie ! Et en Finlande ! En Colombie ! Au Paraguay ! A Madagascar ! Ça brûle en Allemagne ! En Zambie ! Au Pérou ! En Inde ! Au Libéria ! Ça brûle en Australie ! Ça brûle en Thaïlande ! Ça brûle au Vietnam ! En Côte d'Ivoire ! En Argentine ! Au Cameroun ! En Guinée ! En Tanzanie ! Au Mexique ! En Serbie ! En Sierra Leone ! En France ! Ça brûle au Ghana ! Ça brûle au Nigeria ! Ça brûle en Turquie ! Ça brûle en Pologne ! Au Nicaragua ! En Papouasie-Nouvelle-Guinée ! En Espagne ! En Nouvelle-Zélande ! Au Chili ! Ça brûle en Norvège ! Ça brûle en Belgique ! Ça brûle en Centrafrique ! Ça brûle au Honduras ! Ça brûle au Venezuela ! Ça brûle en République tchèque ! Ça brûle au Congo ! Ça brûle ! Ça brûle ! Ça brûle !

Partout ça brûle. La forêt. Partout. Partout la forêt brûle. Partout ça brûle (<https://www.washingtonpost.com/climate-environment/interactive/2022/world-forest-loss-wildfires/>).

Les cités médiévales étaient construites de telle sorte que les habitations étaient tenues à l'écart des incendies de forêt par une succession de ceintures pare-feux : d'abord les potagers, venaient ensuite les cultures, puis les prairies. Sans savoir vraiment où cet exercice me menerait, j'essayais la représentation d'une ville moyenne actuelle structurée sur ce modèle. D'un autre côté, protéger les habitations de la propagation des feux de forêt c'est bien, protéger la forêt des feux, c'est carrément mieux. Un premier dessin n'aurait à y voir plus clair.

Papier, crayon graphite en main, je traçais en cercles concentriques et réguliers la ville, ses pare-feux, la forêt en exploitation et la forêt laissée en libre évolution. Soudain l'évidence m'apparut dans toute son ironie : ce que tu dessines ma fille, c'est l'ordre ! L'ordre ? Comment ça l'ordre ? La police, les maraques, les régimes totalitaires ? Certes les pare-feux sont bien ordonnés et calibrés, c'est un peu l'objet de cette figure, non ? Montrer comment protéger les zones d'habitations des feux de forêt. Mais dans la cité proprement dite, les bâtiments, les maisons, les potagers, les places, tout ça c'est le désordre absolu ! Je regardais ma feuille de papier dubitative, main et crayon restèrent en suspension dans l'espace quelques instants, indécise. La main reposa le crayon.

Le chiendent c'est une vraie chieute. Surout quand on le laisse pousser à sa guise, marcottier de-ci de-là, envahir plates-bandes et potager. Je donnais des coups de binette énergiques pour arracher une bande d'herbes malfévolues autour de mes carter potagers bien délimités. Dans ma tête c'était le chaos : ordre, désordre, ordre, désordre... c'est quoi l'ordre, c'est quoi le désordre ? Quel rapport avec la forêt, les mégadons, la cité et ses pare-feux ? Vraiment ces herbes sont difficiles à arracher, depuis le temps que je dis qu'il faut que je jette du sel dans les allées ! C'est bien joli de faire la maline sur Visionscarto mais pendant ce temps, dans le jardin, c'est une vraie pagaille ! Oh, le beau pissenlit ! Si l'ordre c'est un régime totalitaire, le désordre c'est l'anarchisme ? Mais non voyons, ça c'est ce que les libéraux veulent faire croire pour décrédibiliser un système de démocratie directe. La vraie démocratie en quelque sorte. Ouais. Bon alors, est-il possible d'associer symboliquement le paysage d'une ville inscrite dans son environnement à un système politique ? Dis autrement, peut-on imaginer la physiologie d'une ville matérialisant le système politique qui la gouverne et son rapport à la forêt ou à la nature ?

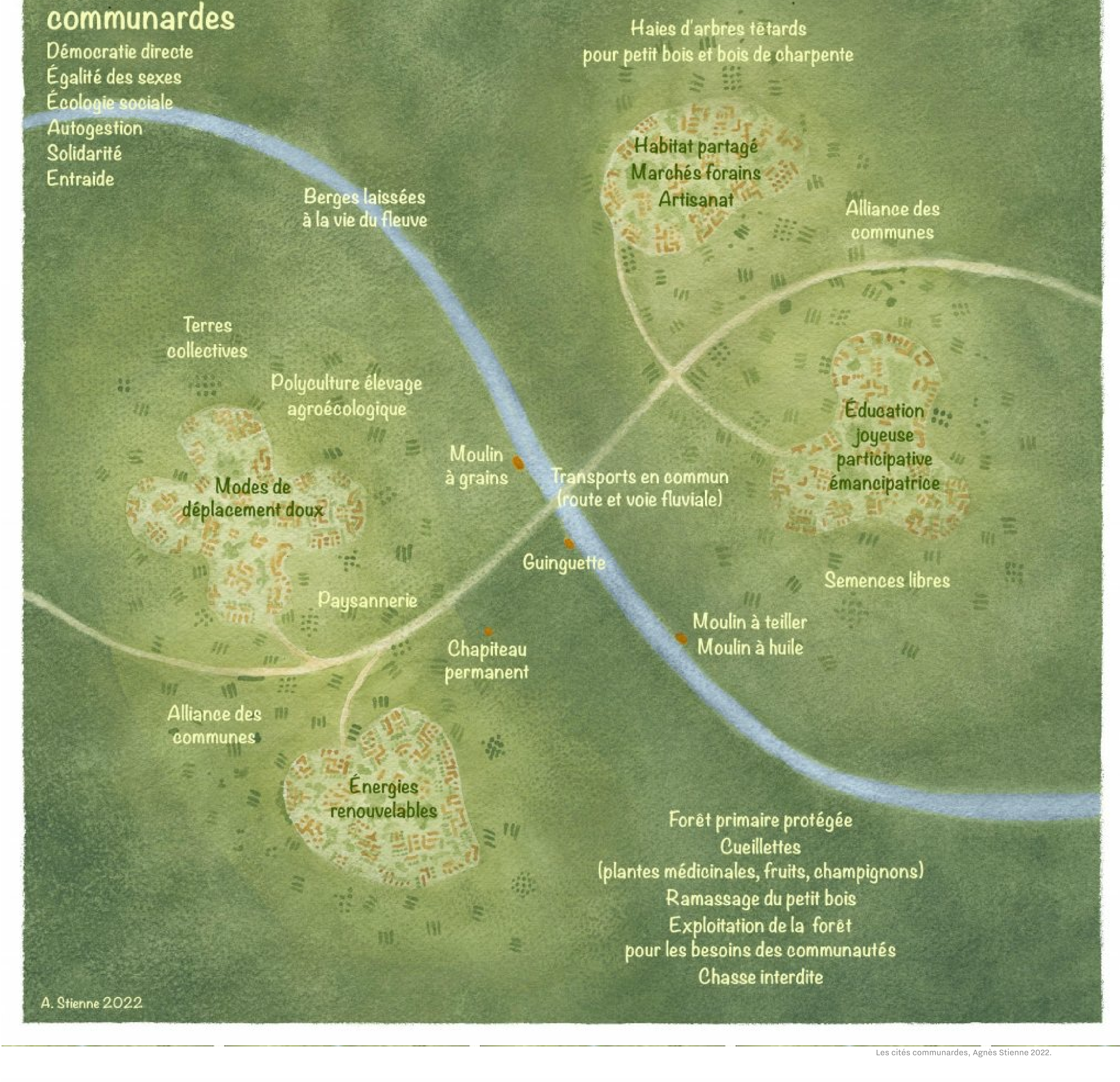
Sept cartes devaient y suffire ! J'aime bien sept. On peut en concevoir bien d'autres très différentes, y compris pour un même système, c'est assez subjectif comme approche. Quelques mots-clés, moins subjectifs ceux-là, dont la liste n'est pas exhaustive, donnent des indications plus précises sur les régimes décrits. Chaque tableau peut nous inspirer un récit mais je me limite à une brève présentation de l'ensemble.

La cité côté jardin, de l'anarchisme à l'ultralibéralisme

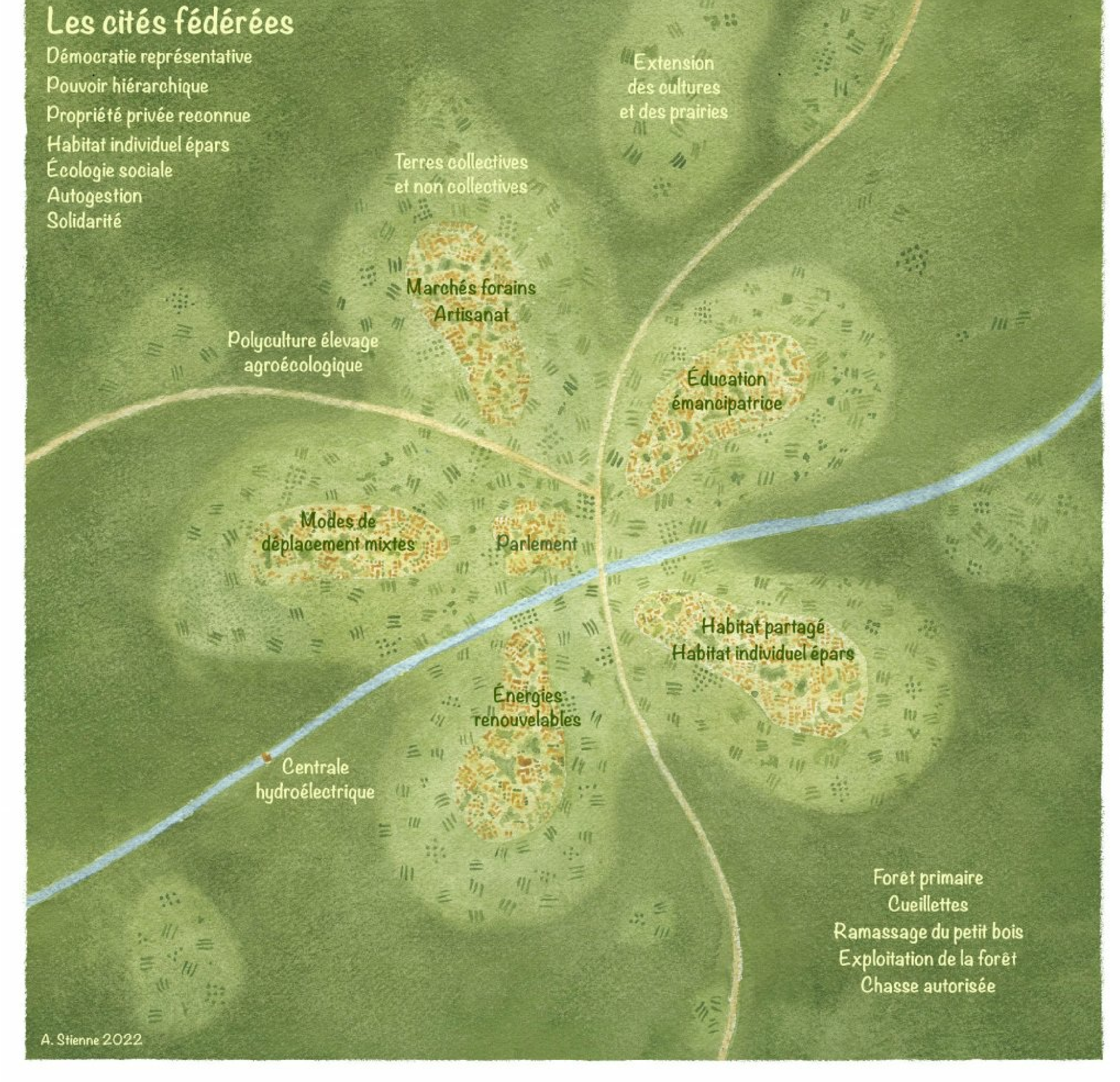
Imaginer des rues pleines d'enfant qui jouent, rien, courir dans tous les sens sans risque de se faire renverser par un SUV roulant à vive allure. Ces mêmes enfants allant, le cœur joyeux, à l'école à pied, à vélo ou pourquoi pas, en hippomobile collectif, impatient de renouer les amies, d'apprendre de nouvelles choses formidables, d'expérimenter et de jouer dans une atmosphère bienveillante. Et oui, ça se passe comme ça dans les cités anarchistes et les cités communardes, des cités humaines à taille humaine. Chaque humain, sans distinction, est respecté et pris en considération. La nature, dont nous vivons, est considérée comme une compagne précieuse. Pour les activités qui utilisent des animaux, le travail se fait avec les animaux, et la nature en général, et non contre eux ! Côté prise de décisions, selon toute démocratie directe, c'est l'ensemble de la population qui débat et dicte les lois mises ensuite en application. Pas vraiment le désordre. Une première erreur à la démocratie survenue lorsque les cités fédérées adoptent la démocratie représentative et avec elle un système hiérarchique qui soumet la population à l'autorité de quelques personnes. Nous y voilà, l'autorité, l'autorité, le pouvoir et la propriété privée, trois principes susceptibles de pervertir les caractères fédérés. Et c'est ce qui arrive dans la cité sociale démocrate qui se compromet avec le capitalisme. Le commencement de la fin. Pressée par les capitalistes, l'Autorité publique se fait de plus en plus contraignante envers ses concitoyens en imposant des projets qui impliquent les populations sans leur consentement. Plus le système va se libéraliser, plus les pouvoirs seront brutaux et coercitifs avec les individus, les animaux, la nature, l'air, l'eau, les sols... et répondent de moins en moins aux aspirations du plus grand nombre. Les biens communs sont capturés, les droits fondamentaux bafoués. Il faut se gliser aux desiderata des oligarques qui mènent la danse et vendre à vie. On produit à n'en plus finir des produits-déchets pour satisfaire l'égo de quelques riches et ce aux dépens de la planète entière. Humains et nature sont déconsidérés, malmenés, traités avec la même violence, la même condescendance et le même mépris.



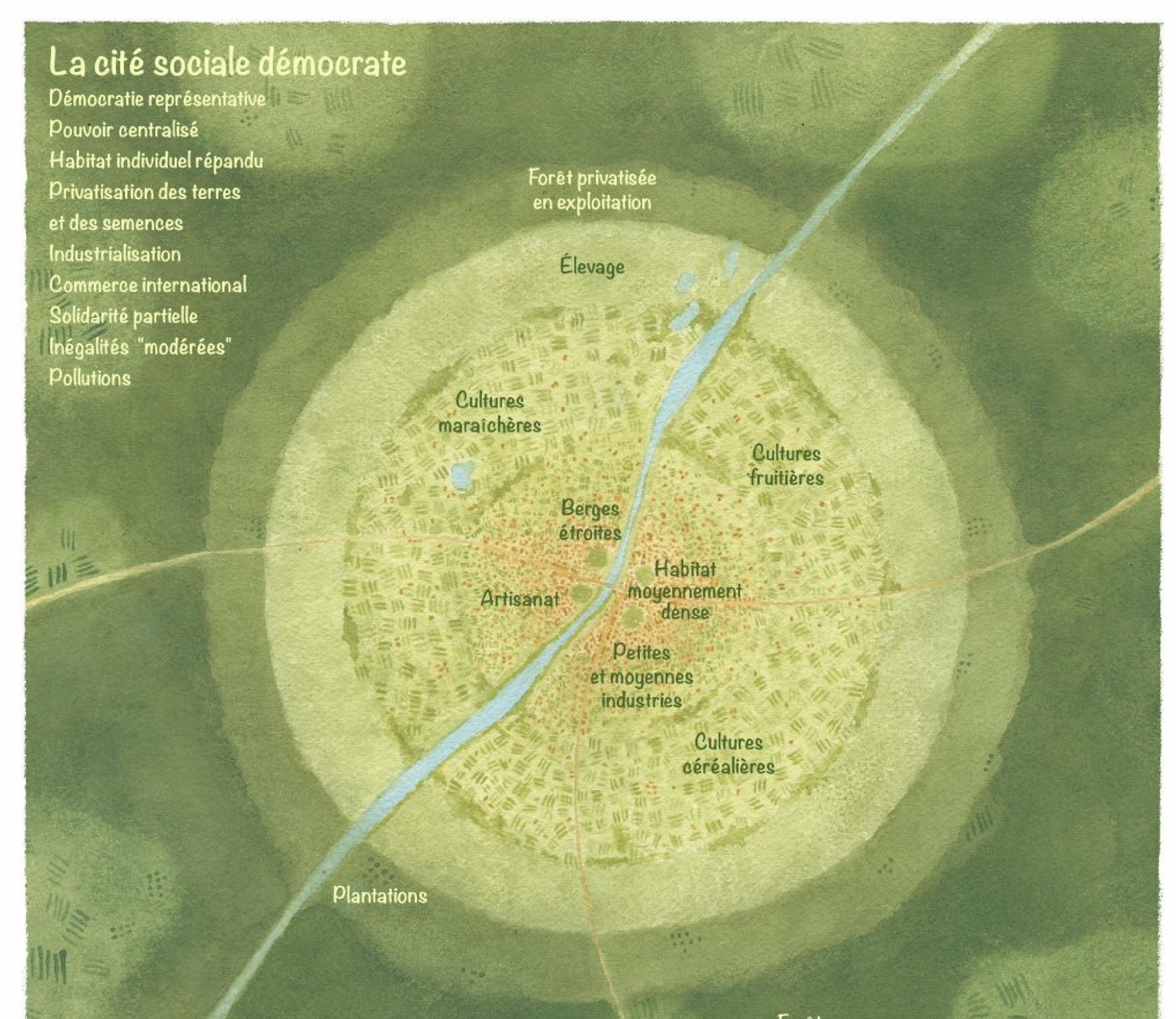
Les cités anarchistes, Agnès Stienne 2022



Les cités communardes, Agnès Stienne 2022



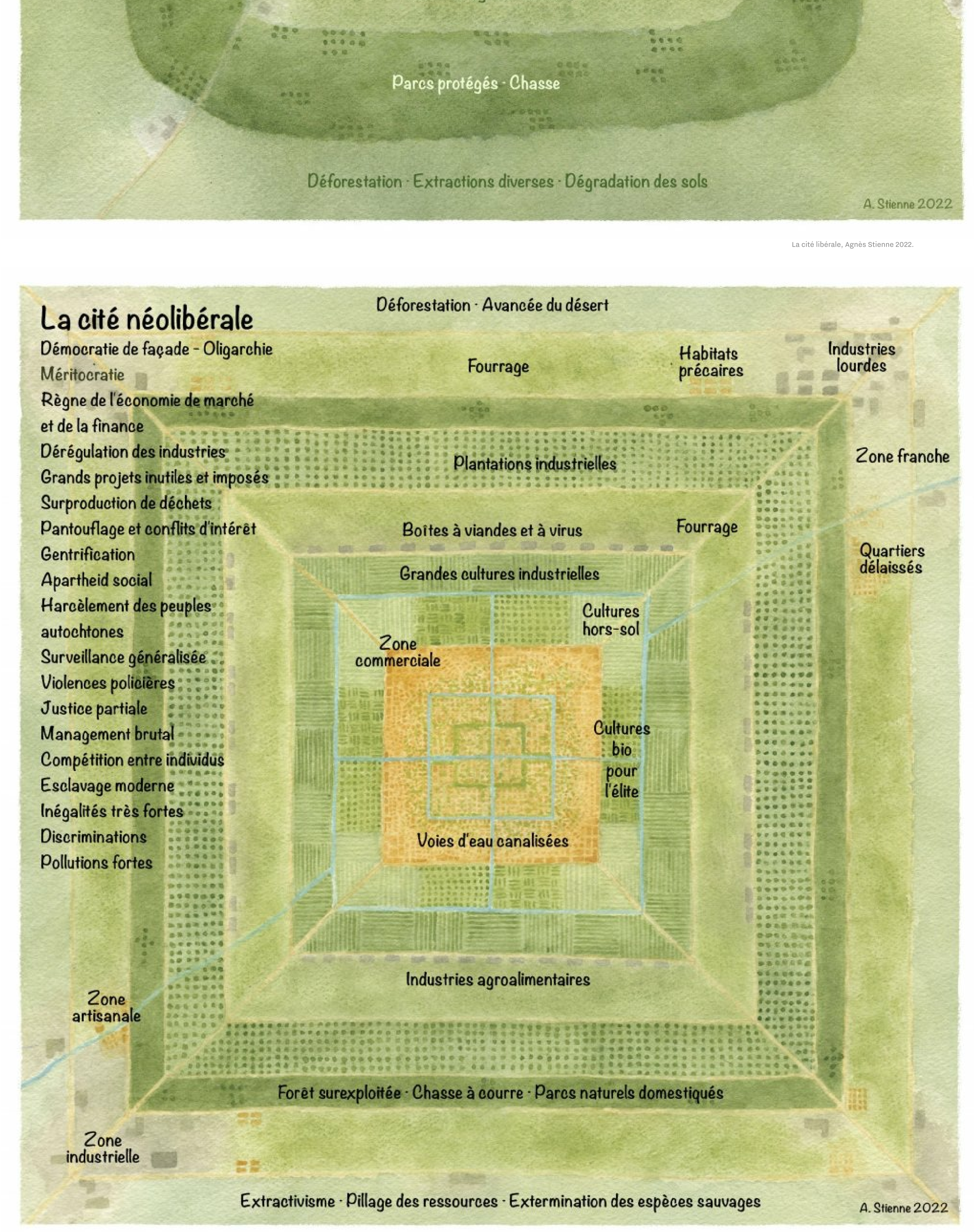
Les cités fédérées, Agnès Stienne 2022



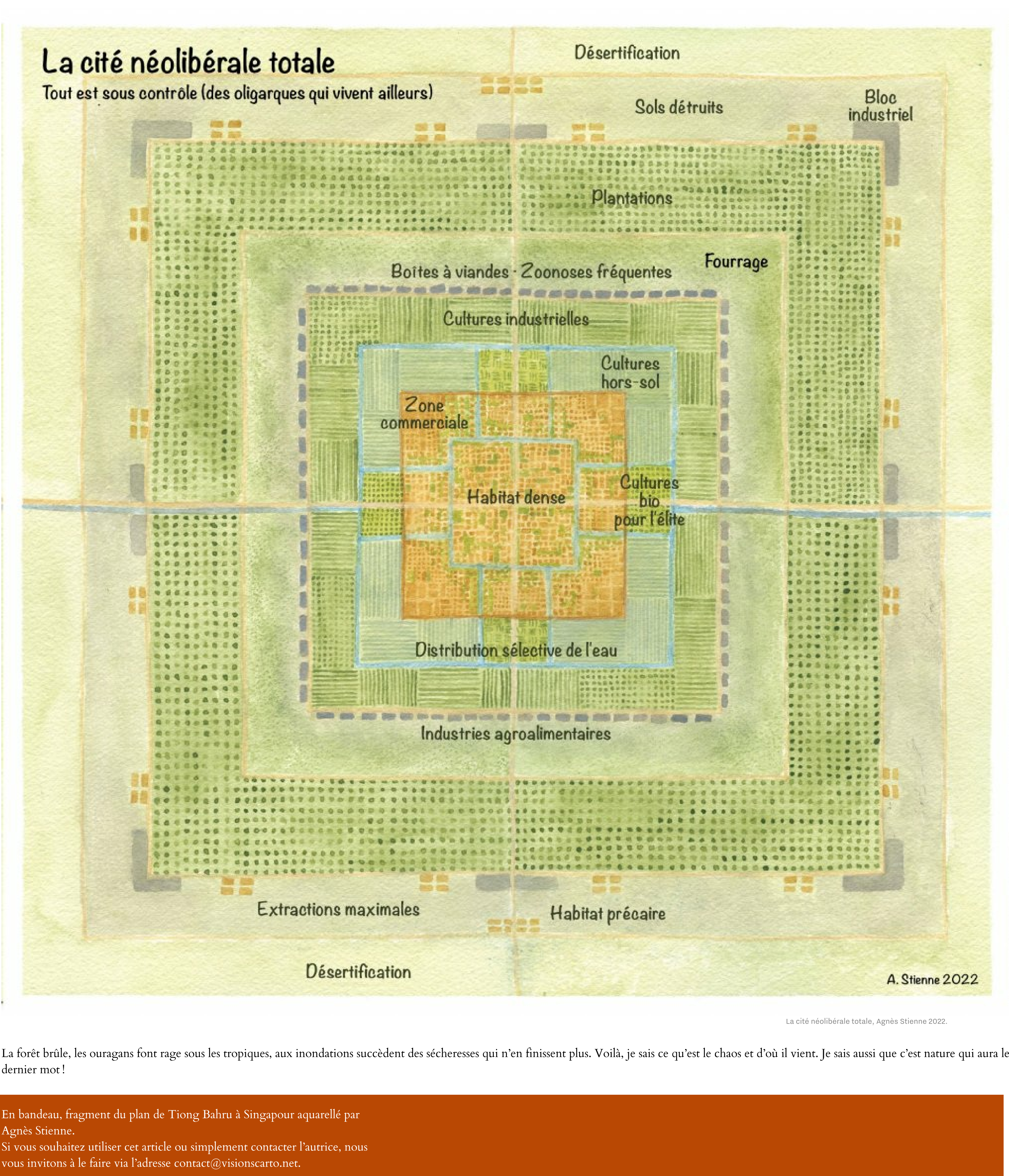
La cité sociale démocrate, Agnès Stienne 2022



La cité libérale, Agnès Stienne 2022



La cité néolibérale, Agnès Stienne 2022



La cité néolibérale totale, Agnès Stienne 2022

La forêt brûle, les ouragans font rage sous les tropiques, aux inondations succèdent des sécheresses qui n'en finissent plus. Voilà, je sais ce qu'est le chaos et d'où il vient. Je sais aussi que c'est nature qui aura le dernier mot !

En bandeau, fragment du plan de Tiong Bahru à Singapour agrémenté par Agnès Stienne.
Si vous souhaitez utiliser cet article ou simplement contacter l'autrice, nous vous invitons à le faire via l'adresse contact@visionscarto.net.